

L'Iran RASE l'ambassade d'Israël tandis que Trump devient NUCLÉAIRE | Larry Johnson & Col. Wilkerson

Larry Johnson et le colonel Lawrence Wilkerson discutent de la manière dont l'Iran étend davantage sa banque de cibles avec des frappes majeures contre des actifs américains et désormais israéliens dans la région du Golfe, alors que les défenses aériennes Patriot partent en flammes. PATREON.COM /DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres façons : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à nouveau dans l'émission, tout le monde. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Carl Lawrence Wilkerson et de Larry Johnson pour analyser les derniers développements. On commence avec la onzième nuit consécutive de frappes. D'abord, bien sûr, les États-Unis ont frappé l'Iran pour la onzième nuit d'affilée, et l'Iran a riposté. D'après les informations de Mint Press News, l'Iran aurait visé et touché l'ambassade israélienne à Bahreïn. Ces informations proviennent de la chaîne israélienne Channel 14 News. Pour l'instant, il n'y a pas encore d'évaluation des dégâts.

Mais malgré tout, l'Iran continue, même à cette heure, de frapper très durement les bases américaines. Pas seulement à Bahreïn, sur la base aérienne Sheikh Isa, mais aussi ici, en Jordanie, sur la base aérienne King Faisal. Comme Larry l'a souvent rappelé dans cette émission, il y a eu des évacuations de matériel militaire lourd. Et d'après les images satellites les plus récentes, on voit maintenant que les frappes aériennes — les tirs de missiles iraniens et les attaques de drones — confirment que des avions de transport C-cent-trente, des chasseurs et d'autres équipements ont quitté la base. L'Iran a aussi, dans la nuit, frappé un hangar d'avions F-quinze, alors que des drones MQ-neuf s'y trouvaient encore, toujours dans leurs emballages.

Tout ça se passe en Jordanie, à Bahreïn et au Koweït. Pendant que les tensions continuent de monter, les États-Unis ont aussi frappé l'Iran dans la nuit. Et après que Trump a annoncé qu'il comptait appliquer la loi du talion — qu'en cas de missile, de roquette ou de drone iranien touchant un navire dans le détroit d'Ormuz, la riposte viserait un pont ou une centrale électrique, même à Téhéran, la capitale. Alors, colonel Wilkerson, commençons avec vous. Que pensez-vous des derniers développements de cette guerre ? Et maintenant, même si on procède à des évacuations, non seulement de la base aérienne du roi Fayçal, mais aussi de la base militaire d'Al Udayat — qui

est pourtant le centre névralgique du CENTCOM — Trump parle encore d'intensifier les opérations. Qu'est-ce que vous en pensez ?

#Lawrence Wilkerson

Je pense que ce sont les gestes désespérés d'un homme désespéré. La vraie question, c'est : est-ce qu'il sait qu'il est désespéré ? Et, dans une certaine mesure, les gens autour de lui aussi... surtout le secrétaire à la Défense. Lui-même a ses propres ennuis au Congrès, même avec les membres de son propre parti, à devoir justifier tout cet argent qu'il réclame. D'après les informations que j'ai, il n'y a pas vraiment de raison rationnelle donnée pour expliquer pourquoi il le veut, ce qu'il compte en faire, ou pourquoi il en a un besoin aussi urgent. Donc, à mon avis, on a une administration qui est piégée dans une guerre dont elle ne mesure peut-être pas la portée, et qui ne comprend pas non plus l'importance du fait qu'elle est en train d'être battue, clairement et complètement.

Mais pire encore, ils veulent l'étendre, l'amplifier, et peut-être même, comme Rubio l'a laissé entendre, qu'on fasse une petite excursion à Cuba au milieu de tout ça, pour se distraire ou je ne sais quoi. Mais malgré tout, ça aussi, ça m'inquiète. Tout ça pour dire que, selon moi, ce qui se passe en ce moment, c'est exactement ce dont je parlais il y a quelques semaines. L'Iran avance de manière très décidée, très méthodique et très prudente, en suivant une liste — on pourrait l'appeler une liste d'escalade — de cibles qu'ils ont définies. Et jusqu'à présent, ces cibles étaient directement liées au génocide des Palestiniens par Israël, directement associées à ces crimes et à ces ravages commis par Israël et par ceux qui la soutiennent.

Mais maintenant, je pense qu'ils vont prendre certaines décisions pour aller plus loin. Et par là, je veux dire qu'ils vont commencer à frapper des cibles qui vont vraiment perturber, et rendre difficile, le fonctionnement de l'économie mondiale. Ces cibles seraient en Arabie saoudite, et ailleurs dans la région, des cibles à caractère économique, qui, comme je l'ai dit, vont vraiment élargir ce conflit. Je ne pense pas qu'ils veuillent en arriver là. Je crois qu'ils apprécient le fait, ils profitent du fait qu'en ce moment, d'après la plupart des rapports, environ deux tiers de l'opinion mondiale sont au moins neutres, sinon favorables à leur cause. Et, plus important encore, dans ce même rapport, on voit que probablement soixante-cinq à soixante-six pour cent du monde détestent vraiment les États-Unis d'Amérique, et que cette hostilité grandit chaque jour.

Et tout ça comprend plusieurs éléments. Certains concernent ce qui se passe en Israël, avec tout ce qu'Israël fait en Cisjordanie, à Jérusalem-Est, à Gaza, en Syrie et au Liban. Mais il y a aussi le fait qu'ils se rendent compte que ce que fait l'empire nuit à leur vie, à leurs pays, à leurs États. La dernière intervention au Mali en est un exemple. Nous ne sommes plus les amis du monde. Et cette guerre renforce ce sentiment, elle le rend encore plus profond. L'Iran, cependant, je pense, ne veut pas, comme je l'ai déjà dit, passer à ce deuxième, troisième, voire quatrième niveau de cibles, qui sont surtout économiques. Même s'ils en ont déjà visé certaines, comme par exemple Fujairah. D'après ce que je comprends, cette zone est de nouveau touchée.

Et ils vont probablement lâcher les Houthis pour s'assurer que les Saoudiens ne puissent rien faire passer par la mer Rouge. On a déjà connu ça. On a déjà vu ce que ça provoque. On a vu nos forces se retirer de la mer Rouge. Et franchement, je ne vois aucune raison de penser qu'on aura plus de succès cette fois-ci. Soixante pour cent du commerce mondial passe par le détroit de Bab el-Mandeb, dans la mer Rouge. Soixante pour cent du commerce mondial — bien plus que le pétrole, le gaz, le diesel, l'hélium, et tout le reste, les matières premières, les denrées alimentaires, tout ce que vous voulez — transite par cette zone. Donc, si l'Iran va plus loin et frappe avec la précision et le renseignement dévastateurs dont il a fait preuve jusqu'à présent — regardez par exemple Souleimaniyeh — alors là, on va avoir de vrais problèmes pour l'économie mondiale.

#Danny

Oui, et le Yémen aurait annoncé aujourd'hui, par radio, à un navire saoudien qu'il ferait mieux de faire demi-tour... ou de se préparer à rencontrer Dieu.

#Lawrence Wilkerson

Le blocus est bien réel, vraiment réel. Alors, comment justifier ou expliquer ce que Trump a dit aujourd'hui, rien que dans ses conférences de presse ? Par exemple, quand il déclare que rien ne bougera dans le détroit d'Ormuz. « Je vais tuer tout ce qui bouge dans le détroit d'Ormuz. » Eh bien, c'est ton problème, mec. C'est un énorme problème pour toi. Tu veux tuer tout ce qui bouge dans le détroit d'Ormuz ? D'accord, très malin.

#Danny

Oui, alors, Larry, avant d'avoir ton avis, je voudrais juste montrer ce contraste. Voici ce qu'il a dit aujourd'hui : Donald Trump a déclaré que si l'Iran tirait sur un navire — que ce soit avec un missile, une roquette, un drone ou n'importe quelle arme — alors les États-Unis bombarderaient et détruiraient un pont ou une centrale électrique, y compris ceux situés à proximité ou dans la capitale, Téhéran. Mais en même temps, on voit ici que la base aérienne d'Al Udeid, le centre névralgique du CENTCOM, a déplacé tous ses avions à cause des missiles iraniens. Et pendant qu'on parle, on rapporte que des missiles balistiques iraniens se dirigent maintenant vers la Jordanie, et que les défenses aériennes américaines sont actives en Irak. Donc, évidemment, Larry, il y a des conséquences à tout ça. Qu'est-ce que tu penses de ce contraste entre la réalité sur le terrain et les menaces de Donald Trump ?

#Larry Johnson

Vous savez comment on appelle ça, quand on abandonne une base, qu'on retire son personnel et son matériel pour aller ailleurs ? Ça s'appelle une retraite. Des forces victorieuses, des forces qui gagnent, ne battent pas en retraite. Il peut y avoir une retraite tactique, bien sûr. Mais il faut revenir au début du mois d'avril, quand l'Iran a présenté son plan en quatorze points aux États-Unis. L'un de

ces points disait, en gros : « Sortez du golfe Persique. » Les États-Unis ont refusé de négocier là-dessus, alors l'Iran a répondu : « Très bien, on va vous faire sortir. » Et c'est exactement ce qu'ils font. Ils forcent les États-Unis à partir. La base aérienne d'Al Udeid, en particulier... ce n'est pas seulement que les avions ont été retirés.

Avant, c'était le centre. On l'appelait le Centre combiné des opérations aériennes, le CAOC, pour la branche aérienne du Commandement central. Et il surveillait tout. Il y avait là-bas, au Qatar, un radar qui valait plus d'un milliard de dollars, et au moins deux autres systèmes radar dont le coût, selon moi, se situait entre trois cents et cinq cents millions. Ces radars étaient actifs. Ils étaient disposés de manière à pouvoir détecter immédiatement un tir de missile depuis l'Iran, suivre sa trajectoire, savoir où il allait tomber, et prévenir Israël jusqu'à trente minutes à l'avance. Ce qui est exceptionnel. Aujourd'hui, ce n'est plus possible.

En fait, parmi le personnel militaire, il y avait deux femmes. L'un d'eux était un homme qui est mort sur la base aérienne de Muwaffaq al-Salti. On pense qu'ils ont eu moins d'une minute d'avertissement. L'Iran a, en gros, neutralisé plus de dix-neuf systèmes différents de radar et de communication par satellite. Ils ont fait ça pendant les trois ou quatre premières semaines de la guerre. Depuis, ils n'ont plus à se soucier des radars d'alerte précoce ni de leur intégration avec les systèmes de défense, ce qui rend ces systèmes de défense aérienne encore moins efficaces. Ils l'étaient déjà peu, mais maintenant, ils sont vraiment nuls. Donc, voilà pour cet aspect-là.

Ils ont abandonné Muwaffaq al-Salti, qui se trouve en Jordanie — la base aérienne du roi Fayçal. Je ne comprends pas pourquoi ils continuent de dire que c'est en Jordanie. Toutes les informations que j'ai indiquent que c'est en Arabie saoudite, près de la frontière jordanienne. Intéressant. Mais quoi qu'il en soit, ils ont évacué cet endroit. Alors, où vont-ils maintenant ? Eh bien, ils vont en Israël. Ce qui est en train de se mettre en place en Israël, c'est une présence américaine qui, une fois le reste du Golfe débarrassé de la présence des États-Unis, fera que les États-Unis seront attaqués en Israël. Et si vous avez remarqué, les Israéliens, malgré quelques individus qui parlent fort, ont essayé de rester en dehors de cette guerre. Même Ben-Gvir a dit, enfin, vous savez, Ben-Gvir a dit qu'il ne voulait pas s'impliquer.

Eh bien, pourquoi ça ? La raison, c'est que les deux principales raffineries d'Israël — l'une à Haïfa et l'autre, je crois, à Tel-Aviv — qui traitent le pétrole à forte teneur en soufre pour produire du diesel et du kérosène, ont toutes les deux été endommagées. Si elles subissent d'autres dégâts, cela paralyserait complètement la capacité d'Israël à produire du carburant pour les avions. Et devinez quoi ? Si vous ne produisez plus de kérosène, vos avions ne volent plus. Et si vos avions ne volent plus, vous laissez les gens au Liban tranquilles. Donc, l'Iran se retrouve en position de pousser cette guerre dans des directions que les États-Unis, franchement, ne peuvent pas contrer. Et ce sera aussi au détriment d'Israël.

Je pense qu'on va encore assister, pendant au moins une semaine, à une tentative des États-Unis d'intensifier ces frappes. L'autre problème auquel ils se heurtent, c'est l'épuisement de leur stock de

missiles de précision. Que ce soit pour la défense aérienne, pour les missions SEAD — c'est-à-dire la suppression des défenses aériennes ennemies avec les missiles HARM — ou pour les frappes offensives à longue portée avec les PRSM, qu'ils n'ont d'ailleurs plus, ceux qui sont tirés par les HIMARS, ou encore avec les Tomahawk et les JASSM... Leurs réserves sont à un niveau critique, insuffisant pour maintenir les opérations. Ils vont finir par épuiser complètement leurs stocks. Et ça veut dire plus rien pour le PACOM, plus rien pour l'EUCOM. Le CENTCOM aura tout consommé.

#Lawrence Wilkerson

Juste pour souligner ce que Larry vient de dire, Danny, ce que tu regardes là, c'est un plan de campagne extrêmement sophistiqué de la part de l'Iran, rien que sur cet aspect-là. Imagine consolider — et je pense que Netanyahu commence vraiment à s'en inquiéter — consolider la principale capacité de frappe aérienne, ou du moins une grande partie, entre Israël, les États-Unis et Israël. Et tout ça dans ce minuscule espace, quelque part entre Tel-Aviv et Nazareth. Imagine l'environnement saturé de cibles que ça crée. Et imagine ces missiles balistiques, d'une rapidité incroyable, d'une précision extrême, certains capables même de manœuvrer dans leur phase finale, fonçant là-dessus. Ce serait, en d'autres termes, un plan de campagne au niveau opérationnel qui laisserait sans voix les stratégies du Pentagone. Parce qu'on fait exactement tout ce qu'il faut pour provoquer une dévastation maximale : concentrer notre puissance de combat dans un espace étroit, confiné, surpeuplé, avec des dizaines et des dizaines de missiles capables de le frapper. Une catastrophe.

#Danny

Oui, alors, je voulais vous montrer ça, et vous pourrez réagir. Les États-Unis auraient informé Israël d'un plan visant à intensifier les attaques. Cela inclut des projets imminents d'escalade militaire contre l'Iran, avec l'introduction de bombardiers lourds comme les B-1 et les B-2 dans la campagne en cours, pour la première fois. Parlons-en, Larry, ou Colonel Wilkerson... peut-être que Larry, tu peux commencer. Vous savez, Israël ne participe pas à ces frappes. En fait, certains rapports indiquent que des responsables israéliens auraient dit que cette situation leur est favorable, qu'ils préfèrent que les États-Unis s'occupent de l'Iran pendant qu'eux gèrent d'autres fronts. Mais peut-être que tu peux expliquer plus précisément ce que cela veut dire, quand Washington parle d'intensifier les frappes et d'utiliser des bombardiers lourds pour le faire.

#Larry Johnson

Eh bien, ils utilisent des B-1 ou des B-52 pour larguer ce qu'ils appellent « la mère de toutes les bombes ». Ils vont viser les sites nucléaires. Ils vont attaquer la montagne Pickaxe, Fordow, Ispahan. Et s'ils font ça, l'Iran a déjà été très clair : il frappera des sites nucléaires au Moyen-Orient. Or, il n'y en a que deux. Les Émirats arabes unis ont une centrale nucléaire, et puis il y a Dimona, en Israël. Ce sont les deux principaux. Donc l'Iran, vous voyez, l'Iran ne se laisse pas intimider par ces frappes, et il a bien précisé qu'il riposterait. Il a déjà riposté, d'ailleurs. Il a infligé d'énormes dégâts

aux États-Unis, probablement de l'ordre de quarante milliards de dollars, rien qu'avec les dommages causés aux bases au Koweït, à Bahreïn, au Qatar, en Arabie saoudite, aux Émirats arabes unis, et maintenant en Jordanie.

Quand on additionne les radars perdus, le matériel détruit, les munitions utilisées, et tout le reste, on arrive très vite à une fourchette de trente à quarante milliards de dollars. Alors, remarquez qu'Israël a vraiment essayé de rester en dehors de tout ça. Souvenez-vous, il y a deux semaines, le ministre des Transports a dit aux États-Unis : « Retirez vos KC-cent-trente-cinq de Ben Gourion. On ne veut pas de vous ici. » Les Américains ont réagi en disant : « Comment ça ? On finance tout ce que vous avez, et vous nous demandez de partir ? » Il a fallu environ deux jours pour que Bibi Netanyahou, je suppose, s'en mêle et annule cet ordre. Mais ça, c'était révélateur.

Ce que ça me dit, c'est que les Israéliens ont essentiellement peur d'être visés d'une manière qu'ils ne l'ont pas été pendant la guerre de douze jours contre l'Iran, en juin deux mille vingt-cinq. À l'époque, les États-Unis et Israël brouillaient le GPS. L'Iran s'en servait pour essayer de diriger ses missiles vers des cibles précises, mais les opérations de brouillage menées par les États-Unis et Israël avaient en réalité détourné bon nombre de ces missiles. Du coup, ils n'avaient pas été aussi efficaces qu'ils auraient pu l'être. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les Iraniens utilisent désormais le système chinois Beidou, leur propre version du positionnement par satellite. Il est très précis, plus précis que le GPS, et il s'est révélé particulièrement efficace pour frapper des cibles clés dans les bases américaines du Golfe, ainsi que des cibles stratégiques en Israël.

#Danny

Hmm... Eh bien, voici ce que le Corps des Gardiens de la Révolution islamique aurait déclaré en réponse à ces menaces. Je cite : « Le CGRI avertit que si les frappes récentes contre les bases américaines sont jugées insuffisantes et que l'agression américaine se poursuit, il prépare une opération militaire malheureuse, suivie d'une déclaration officielle de deuil aux États-Unis. » Fin de citation. Ils ont ajouté que « l'opération de punition contre l'agresseur se poursuivra ». Colonel Walker, avez-vous une idée de ce qui pourrait provoquer un tel deuil pour les États-Unis, sachant que, comme Larry l'a dit, on parle déjà de dizaines de milliards — plus de quarante milliards de dollars — de matériel perdu ? Bien sûr, les Américains ordinaires ne vont pas forcément s'en émouvoir, puisque beaucoup de cet argent est dépensé pour cet équipement, peut-être au détriment des besoins des gens ici, aux États-Unis. Mais qu'en pensez-vous ?

#Lawrence Wilkerson

Qu'est-ce que j'en pense ? Franchement, je n'ai aucune idée de ce dont ils parlent. Je pourrais imaginer certaines choses, mais honnêtement, je n'en ai aucune idée. Je mentirais si je disais le contraire. Mais je vais dire ceci : à mon avis, le signe le plus clair du danger dans lequel on se trouve, c'est le fait que nous venons tout juste — et MBS a donné son accord — de conclure un accord sur un programme nucléaire qui, selon moi, aura sans aucun doute des dimensions militaires,

et sans doute plus vite qu'on ne le pense, avec l'Arabie saoudite. C'est un projet auquel on réfléchit depuis un moment, qu'on observe, qu'on souhaite mettre en place. Mais on veut le faire un peu comme on l'a fait au départ avec l'Inde, avec toutes les garanties nécessaires contre la prolifération.

Je pense que les masques sont tombés maintenant. Et pour moi, c'est un signe de désespoir. Pas seulement le désespoir des États-Unis, qui cherchent désespérément quelque chose à quoi s'accrocher, pour pouvoir dire qu'ils ne sont pas complètement chassés d'Asie du Sud-Ouest, comme Larry vient de le suggérer — ce qui, à mon avis, est pourtant le cas. C'est la même chose pour MBS, qui veut à tout prix s'accrocher à l'ancien monde, au moins de façon provisoire, et en tirer quelque chose. Et ce qu'il veut en tirer, c'est la technologie nucléaire américaine, qu'il transformera très vite en ce qu'il souhaite, notamment pour un programme militaire.

Et on se retrouverait très vite avec une nouvelle puissance nucléaire dans la région. On parle même de la possibilité d'en avoir deux, deux puissances dotées de l'arme nucléaire, et ce, très bientôt : l'Iran, qui y est peut-être déjà, et l'Arabie saoudite. Et cela, malgré l'accord de MBS avec Islamabad pour obtenir une arme si l'Iran en acquiert une. En quelque sorte, il double sa mise. Mais je pense que la raison principale, c'est qu'il essaie de maintenir les États-Unis dans la région. Et nous, on le fait parce qu'on essaie de rester présents là-bas. C'est dire à quel point on est désespérés.

#Larry Johnson

Tu sais, Larry, il y a une chose que je sais... laisse-moi réagir à ça. Bien sûr.

#Lawrence Wilkerson

Pour construire une installation d'enrichissement...

#Larry Johnson

On parle d'un minimum de cinq ans, et ça peut aller jusqu'à dix ans, premièrement. Et ces cinq ans, c'est en supposant que le pays qui donne les conseils et l'accompagnement a déjà de l'expérience. Les États-Unis, eux, manquent cruellement d'expérience dans ce domaine. Il y a peut-être cinquante ans, on pouvait être les leaders dans la construction d'installations nucléaires, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Le dernier réacteur qu'on a construit entièrement, je crois que c'était dans le Tennessee. Il a fallu environ neuf à dix ans pour le bâtir. Donc, les pays qui ont vraiment l'expertise dans ce domaine, ce sont la Russie, la Chine et la France.

#Lawrence Wilkerson

La Corée du Nord. N'oubliez pas la Corée du Nord. Ils l'ont fait en seize mois.

#Larry Johnson

Oui, oui. Mais je pense qu'ils l'ont fait avec de l'aide, non ? Avec l'aide des Russes ?

#Lawrence Wilkerson

Oui, mais ils ont aussi apporté leur aide à l'Iran.

#Larry Johnson

Oui, voilà. Mais ce que je veux dire, c'est que les États-Unis... eh bien, c'est un peu comme un mécanicien Ford, habitué aux moteurs à essence, qui propose d'aider un concessionnaire Tesla à réparer sa voiture. Il comprend en gros comment fonctionne une voiture, mais il n'a pas vraiment l'expertise spécifique. Donc, je suis globalement d'accord avec ce que dit le colonel Wilkerson : oui, ça pourrait introduire une nouvelle dynamique déstabilisatrice dans la région. La seule bonne nouvelle, c'est que ça ne va pas se produire de sitôt. Parce que même une fois qu'ils auront une installation d'enrichissement, il faudra encore se demander : d'où viendra l'uranium enrichi ? Qui en produit dans le monde ? Ah, ce serait la Russie. Donc voilà... mais je pense que le colonel Wilkerson a vu juste. C'est un acte de désespoir de la part des États-Unis, une tentative de rester pertinents alors qu'en réalité, ils ne le sont plus technologiquement dans ce domaine. Et ça, c'est vraiment la chose la plus surprenante.

#Danny

Et ça sape complètement ce qui, à l'origine, avait servi d'alerte pour les États-Unis contre l'Iran — ce mensonge selon lequel l'Iran construisait une arme nucléaire simplement parce qu'il avait un programme nucléaire. Voilà. Il y a un accord avec l'Arabie saoudite qui, en gros, entérine, malgré toutes les limites que tu viens de décrire, Larry, au moins ce même cadre qui, à l'époque, était censé être si diabolique quand c'était l'Iran qui s'y engageait.

#Lawrence Wilkerson

Danny, c'est un très bon point. Au départ, on avait un accord nucléaire avec l'Iran qui tenait probablement à quatre-vingt-quatorze, quatre-vingt-quinze pour cent. Et quand on atteint un tel niveau, on peut être raisonnablement sûr de garder l'Iran sur la voie qu'il suivait déjà, c'est-à-dire ne pas construire d'arme nucléaire, au moins pendant vingt-cinq ans. Et on aurait toujours pu renégocier, et sans doute qu'on l'aurait fait dans cet intervalle, à condition d'avoir des dirigeants pas complètement déraisonnables. Mais on a tout jeté par la fenêtre. On l'a complètement abandonné, alors qu'on avait négocié avec les grandes puissances du monde qui étaient vraiment concernées, y compris la Russie et la Chine. On avait négocié de bonne foi, des deux côtés, autant qu'on puisse en juger. Et très probablement, l'accord aurait été respecté, un peu comme le Protocole additionnel, le Traité de non-prolifération en général, l'Accord de garanties, et tout le reste, l'ont été avec l'Iran.

Tout ça, on l'a jeté à la poubelle. On l'a fait à cause d'un homme fou, qui voulait conclure, soi-disant, un accord plus parfait, meilleur que celui qu'un homme noir avait obtenu à la Maison-Blanche. Pire encore, c'était un communiste. C'était un démocrate. On a tout jeté pour ça. Et maintenant, on se retrouve exactement dans la situation que Larry vient de décrire, comme d'autres l'ont dit aussi. On a un désastre. On est dans un conflit insensé, dont les États-Unis ne pourront pas sortir sans subir de lourdes pertes. Ils en subissent déjà. Et il n'y a aucune chance que l'Iran perde.

Tout ce qu'il a à faire, c'est de tenir bon. Quatre-vingt-treize millions d'habitants, dans un pays grand comme l'Europe de l'Ouest, avec des paysages incroyablement variés — il faut le voir pour le croire —, des températures extrêmes, des montagnes, des déserts... Ce pays n'est pas près de disparaître. Et, au fait, j'ai mentionné qu'il a un allié qui s'appelle la Chine, première économie mondiale ? Et un autre allié, la Russie, sans doute l'armée la plus aguerrie et la base industrielle de défense la plus solide du monde ? J'ai dit ça ? Voilà où on en est, avec ce président insensé qui, au départ, voulait juste un meilleur accord que celui de l'homme noir à la Maison-Blanche.

#Danny

Oui, c'est un élément de contexte essentiel. Larry, je voulais simplement lire la liste des frappes qui ont eu lieu la nuit dernière — quelques exemples du côté de l'Iran, puis quelques exemples du côté des États-Unis. Et peut-être que tu pourras nous aider à comprendre ce que les États-Unis visent exactement, et pourquoi, par rapport à l'Iran. Alors, commençons par les attaques américaines. Les États-Unis ont bombardé Bababan avec des missiles HIMARS. Ils ont frappé Hamadan. Ils ont touché la province du Kurdistan, la ville de Baneh, ainsi que la province du Kurdistan en Iran, le port de Bushehr, Tabriz, Bandar Abbas, Torbat et Chabahar, qui sont régulièrement la cible d'attaques.

Et puis, pour l'Iran, on avait... regardons simplement la base aérienne du prince Hassan et celle du roi Fayçal : un hangar de préparation pour F-15, un hangar de préparation pour drones, deux autres drones positionnés à l'extérieur du hangar, un hangar de maintenance pour hélicoptères, et des installations d'hébergement. L'Iran affirme — et c'est presque quotidien — que ses frappes de drones et de missiles provoquent des blessés, des victimes ou des morts. Alors, Larry, on voit bien le contraste ici : les États-Unis se contentent de dire, de façon assez générale, ce qu'ils visent — des défenses aériennes, des dépôts de drones, et les villes, les localités ou les provinces touchées — tandis que l'Iran, lui, est très précis. Qu'est-ce que tu penses de ce contraste ?

#Larry Johnson

Eh bien, l'Iran s'en prend aux systèmes d'armes offensifs, ou à la capacité des États-Unis de continuer à mener des frappes offensives. Mais en réalité, les États-Unis ne font qu'énervier l'Iran. Vous voyez, ils n'affaiblissent pas vraiment, de façon significative, la capacité de l'Iran à lancer des missiles. D'ailleurs, c'était l'un des points les plus intéressants de l'audition d'hier au Sénat, avec Pete Hegseth et le général Dan Kaine. Les sénateurs étaient globalement perplexes. Ils disaient en gros :

« Attendez, vous nous aviez dit qu'on les avait anéantis. Qu'on avait détruit leur armée, leur capacité d'attaque, qu'on avait affaibli leur force militaire, leur système de missiles. » Et pourtant, ils nous frappent de plein fouet tous les jours. Qu'est-ce qui se passe ?

Ah, on gagnait, soi-disant. Faites-nous confiance, on gagnait. C'était ça, la réponse. Ridicule. Alors, l'Iran, vous savez, l'Iran... quand on y repense, depuis le début de la campagne militaire, le vingt-huit février, la première réaction de l'Iran a été de se concentrer sur la destruction des radars. Ces radars qui donnent l'alerte précoce, qui permettent de travailler de concert avec les systèmes de défense aérienne pour aider à repérer et abattre les missiles entrants. Ensuite, l'objectif, c'était d'éliminer les radars, d'éliminer la défense aérienne, puis de bombarder librement les cibles sur ces bases : les avions, le personnel, les casernes, mais aussi les réservoirs de carburant et les systèmes radar servant à contrôler les appareils.

Tout ce qui permettrait d'utiliser cette base pour des opérations offensives. Et c'est exactement ce que l'Iran cherche à faire, en réalité. Les États-Unis, eux, continuent de fanfaronner, en disant : « Ah, on a fait exploser ceci ou cela. » Mais beaucoup de choses qu'ils pensent avoir détruites pourraient très bien être des leurres. Parce que l'Iran a eu l'intelligence d'en placer, en se disant : « Tiens, regardez ce gros lanceur bien visible qu'on a garé là. » Et les États-Unis gaspillent un autre missile Tomahawk sur une fausse cible, qu'ils ne pourront pas remplacer de sitôt. Franchement, je ne pense pas que les gens réalisent à quel point cette perte de capacité est grave.

Alors, comprenez bien que, pendant les cinq premières semaines de cette guerre, les États-Unis ont tiré huit cent cinquante missiles Tomahawk, et plus de mille missiles JASSM. Aujourd'hui, on estime que le stock de Tomahawk est tombé à environ deux mille unités. Et ça, c'est pour l'ensemble des forces armées américaines. Le colonel Wilkerson pourrait en parler bien mieux que moi, mais vous savez quoi ? Il y a un autre commandement, qu'on appelle le PACOM, dont la mission concerne la Chine, et qui est censé avoir sa propre dotation en Tomahawk. Et puis il y a un autre groupe, le EUCOM, le Commandement européen. Eux aussi sont censés avoir une dotation en Tomahawk, pour faire face à la horde russe si jamais elle déferle à travers le couloir de Fulda.

Alors, faisons le calcul : il reste environ deux mille Tomahawk. Si on les répartit équitablement — et je suis sûr que le commandant du PACOM dirait que c'est un minimum, tout comme celui de l'EUCOM — ça fait environ huit cents chacun. Très bien. On a donc un exemple concret : en cinq semaines d'une campagne de bombardements intenses, les États-Unis en ont utilisé huit cent cinquante. D'accord ? Ça veut dire que si on revient à ce niveau d'opérations, et que le CENTCOM se retrouve avec huit cents missiles, ils en ont pour environ quatre semaines et deux jours. Allô ? On ne peut pas soutenir des opérations de combat intenses au-delà de trois à quatre semaines. Au-delà de ça, on atteint un déficit critique.

#Danny

Et il faut aussi garder à l'esprit que cette dernière série de frappes n'a pas été aussi intense que les quarante premiers jours... trente-neuf, peu importe, au tout début. C'est un fait. Alors, je voulais montrer ça, colonel Wilkerson, avant que vous commenciez à commenter. Vous savez, ces bateaux de pêche civils ont été attaqués la nuit dernière par les États-Unis, et le CENTCOM a affirmé qu'il s'agissait de vedettes rapides. Donc, c'est un autre aspect de la situation : les États-Unis disent frapper des cibles militaires, mais en réalité, ils touchent non seulement des sites civils, mais essaient aussi de présenter ces sites civils comme, en quelque sorte, des crimes de guerre... enfin, comme des cibles militaires. Danny, on est très forts pour frapper des pêcheurs en mer, sur de petits bateaux. Oui, c'est l'un des grands exploits de la dernière administration Trump.

#Lawrence Wilkerson

Je pense que Larry a raison. Je crois qu'on ressent une énorme frustration, surtout chez les responsables du budget, même chez les Républicains. Il doit leur expliquer pourquoi il demande cet argent, sans vraiment pouvoir leur dire précisément à quoi il va servir, à part leur dire : faites-moi confiance, j'ai besoin de plus de munitions, ou peu importe. Et en même temps, il faut voir qu'il a déjà eu près de mille cinq cents milliards de dollars, et qu'il en demande encore plus. Ce matin, j'ai entendu un autre chiffre : il vient d'y ajouter trente-huit milliards de plus. Et il a fait sa conférence de presse avec le Président, quand celui-ci lui a passé la parole, et il a refait son discours habituel : on détruit tout, on est en train de gagner, continuez à regarder, continuez à suivre.

Tu sais, on est en train de gagner. Oui, on est en train de gagner. Ce discours, il commence à dater, même chez les parlementaires. Et même chez ceux qui sont censés être du côté de l'administration, parce qu'ils voient juste l'argent disparaître, sans aucune preuve claire que cet argent serve à un objectif stratégique, opérationnel ou tactique qui ait le moindre sens pour eux. Ils doivent simplement croire sur parole ce que dit X. Je ne pense pas que même ces gens complètement à côté de la plaque au Congrès — et là-dedans, j'inclus certains démocrates, comme mon propre sénateur Mark Warner, que j'ai entendu l'autre jour en parler — je ne pense pas qu'ils comprennent. J'ai été sidéré par... enfin, je ne devrais plus l'être, mais à chaque fois que j'entends quelqu'un comme Warner, ou Kaine, ou un autre démocrate, se joindre à cette espèce de dégoût partagé envers la Russie et l'Iran, ça me surprend toujours.

Je veux dire, ça se voit. On l'entend dans leur voix. L'une des raisons pour lesquelles ils suivent cette guerre insensée en Asie du Sud-Ouest, c'est qu'ils détestent les Iraniens à un point incroyable. Et je ne parle pas des types comme Lindsey Graham, Ted Cruz ou Tom Cotton. Je parle de gens comme Mark Warner ou Tim Kaine, des personnes censées être raisonnables, qui siègent aux commissions des forces armées, censées être raisonnables, et aux commissions du renseignement, censées être raisonnables aussi. Ils détestent l'Iran, vraiment. Et maintenant, la Russie... d'où ça sort ? Et pourquoi c'est ça qui alimente en grande partie cette folie de donner toujours plus d'argent au Pentagone, alors que le Pentagone est incapable de leur dire précisément, ni même vaguement, sur quelle base il agit dans ces conflits ?

#Larry Johnson

Hum.

#Danny

Oui, alors, Larry, je voulais qu'on parle du blocus mis en place par le Yémen. D'après les rapports, les forces armées yéménites affirment qu'un navire saoudien a reçu un message radio VHF disant : « Frères, faites demi-tour ou affrontez Dieu. » Hier, il y aurait eu, je crois, six navires qui ont été forcés de rebrousser chemin. Et je me demande, Larry, si tu penses que ça va avoir un impact sur la guerre dans son ensemble, surtout sachant que ça n'a pas vraiment attiré l'attention, et que Trump balaie ça d'un revers de main en disant : « Oh, on s'en occupera si besoin. »

#Larry Johnson

Ah oui, comme si on s'en était occupé en avril et en mai derniers. Qu'ils avaient capitulé. Qu'on avait gagné. Allez, rentrons à la maison. Mais en réalité, ils n'avaient pas capitulé. Donc c'est important de comprendre qu'ils n'ont pas bloqué Bab-el-Mandeb. Et j'ai appris que Bab-el-Mandeb, ça veut dire... la porte des larmes, la porte des lamentations. Pas vraiment un endroit accueillant pour entrer.

#Lawrence Wilkerson

Tout droit sorti de l'Odyssée.

#Larry Johnson

Oui. Alors, ce que fait l'Iran, c'est qu'il subit un blocus, à la fois aérien, imposé par l'Arabie saoudite. Du coup, ils ont décidé d'imposer à leur tour un blocus. Ils n'ont pas tiré de missiles balistiques sur Yanbu, qui est le principal terminal pétrolier saoudien sur la mer Rouge. À la place, ils ont déclaré qu'ils allaient le bloquer. Concrètement, ça veut dire que tout navire lié aux Saoudiens, qui essaie d'entrer ou de sortir du détroit de Bab-el-Mandeb, sera refoulé. Et si ces navires insistent pour passer, alors Ansar Allah les attaquera. Cela laisse aux Saoudiens une seule option : passer par le canal de Suez. Et l'Égypte, elle, est bien contente d'encaisser les droits de passage.

Tu sais, ça les aide, oui, ça les aide. Mais si ces navires saoudiens se dirigent vers l'Asie, ils viennent d'ajouter quarante jours de trajet rien que pour y arriver. Comme tu le sais, ils passent par la Méditerranée, puis ils tournent vers le sud, longent l'Afrique, contournent la Corne de l'Afrique et ressortent par l'océan Indien. Donc, ça fait quarante jours de plus. Et ça place les Saoudiens devant un choix. S'ils veulent répondre militairement, alors les Houthis diront : très bien, on va répondre militairement aussi. On va faire exploser Yanbu. On va détruire votre terminal pétrolier, et vous ne pourrez plus pomper une seule goutte de pétrole. Tout sera en feu.

Alors, si vous êtes les Saoudiens, vous vous dites : est-ce qu'on est mieux à passer par le détroit d'Ormuz et à retarder le paiement de quarante jours, ou à tout couper complètement ? Eh bien, si vous êtes un minimum rationnel, vous choisissez les quarante jours. Ou mieux encore, vous faites demi-tour et vous négociez avec les Yéménites. Vous leur dites : écoutez, ce blocus, c'est absurde. On lève le nôtre si vous levez le vôtre. Donc, ils pourraient en fait trouver une solution diplomatique à tout ça. Maintenant, est-ce que les Saoudiens sont assez malins pour le faire ? Je ne crois pas. Franchement, je les trouve aussi bêtes que de la crotte de chameau. Mais bon, voilà où on en est. Et les Ansar Allah, représentés par les Houthis, c'est eux qui tiennent les cartes.

#Lawrence Wilkerson

Juste pour appuyer ce que dit Larry, Danny. Il y a quelques années, j'ai participé à un exercice de simulation, ce qu'on appelle un « tabletop game », à ce qu'on appelait à l'époque l'Institut américain pour la paix. Ça a duré deux jours, et tout le monde était là. Quand je dis tout le monde, je veux dire que tous les secteurs du Département de la Défense étaient représentés. Les Européens étaient là aussi, à la fois sous la forme de pays individuels comme la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la France, mais aussi au nom de l'Union européenne. Il y avait également des organisations humanitaires, très préoccupées par le thème de cet exercice de deux jours. Et ce thème, pour le résumer simplement, c'était : la mer Rouge a-t-elle remplacé le golfe Persique en Asie du Sud-Ouest comme principal théâtre stratégique de la compétition ?

La conclusion de cet exercice de simulation, et c'était vraiment unanime — Mercy était là, par exemple, une grande organisation humanitaire — la conclusion de tout le monde, militaires, civils, assureurs, transporteurs, bref, tous ceux qui participaient, c'était oui. La réponse à la question, c'était oui. Et la raison, c'était les chiffres incroyables présentés dans groupe de travail après groupe de travail. En résumé, environ soixante pour cent du commerce mondial — pas seulement le pétrole, le gaz, le diesel ou l'hélium — soixante pour cent du commerce mondial. Ça comprend les denrées alimentaires, le maïs, le soja... enfin, tout ce que vous pouvez imaginer passe par la mer Rouge. C'est la zone numéro un au monde pour le trafic maritime.

Et quand toi, comme Larry le laissait entendre, on a été vraiment surpris en voyant ça, parce qu'on venait tout juste d'en faire une autre sur le détroit de Malacca. On avait découvert que le détroit de Malacca était un peu surestimé, qu'il existait des solutions de contournement. C'est compliqué, mais pas si coûteux que ça. Ça peut ajouter deux ou trois jours de navigation, mais on peut trouver des alternatives et accéder à la mer de Chine méridionale. En revanche, comme Larry vient de le dire, il n'y a pas vraiment d'alternatives bon marché pour les Saoudiens qui passent par Suez, avec quarante jours de transit. Quand on contourne le cap, même juste en sortant et en passant par le cap, les coûts de transport augmentent de deux à trois pour cent, voire plus.

Et ça, c'est prohibitif si on veut maintenir les prix, le niveau des prix, la concurrence, et tout le reste. C'est fini. Maintenant, réfléchissez un instant. Que fait la Chine ? La Chine est en train de remplacer ces points d'étranglement stratégiques maritimes par des chemins de fer. Des chemins de fer qui

couvrent toute une région du monde, aujourd'hui extrêmement prospère sur le plan économique, y compris avec un succès incroyable en Asie centrale. Et ce commerce, cette richesse qui circule, si on arrêta ces guerres stupides, se ferait à un coût bien moindre et dans des délais incroyablement plus rapides. Et cela inclut la ligne qui arrive en Iran, pas seulement celle du nord qui va jusqu'à Téhéran, mais aussi celle qui entre par le sud.

Ces chemins de fer vont révolutionner l'économie mondiale. Ils vont déplacer le centre de gravité d'un monde dominé par la mer — que la Grande-Bretagne et les États-Unis ont établi, merci pour ça — vers un monde centré sur la terre. Et il va y avoir d'énormes luttes autour de ce changement. D'ailleurs, c'est déjà le cas. On en voit certaines manifestations en ce moment même. Tout ça pour dire que, si vous intervenez là-dedans et que vous causez de vrais dégâts au trafic qui passe par la mer Rouge, vous allez toucher le monde entier, et vous allez le toucher de manière très importante.

#Larry Johnson

Et pour compléter ce point, rappelons le pétrole qui vient d'Arabie saoudite. Ce n'est pas juste du pétrole, c'est du brut acide. Et ce brut acide, c'est un ingrédient essentiel. C'est la base même de la production de diesel et de carburant pour l'aviation, à cause du type de raffineries qui ont été construites spécialement pour traiter ce genre de pétrole. Tous les pétroles ne se valent pas. Les gens doivent comprendre la différence entre le brut doux et le brut acide. Donald Trump fait l'erreur de se vanter en disant que les États-Unis sont, je cite, «énergétiquement indépendants» parce qu'ils produisent tout ce brut doux et qu'ils en ont assez pour en exporter. On ne peut pas tout utiliser de ce qu'on produit. Eh bien, c'est vrai.

Mais ce pétrole brut léger n'est pas facilement transformable en diesel ou en carburant d'aviation, à cause de la façon dont les raffineries sont conçues. Les raffineries capables de traiter ce qu'on appelle les distillats moyens du pétrole, et d'en retirer toutes les impuretés, utilisent des procédés supplémentaires à plus haute température. Ces procédés permettent de séparer, d'éliminer les impuretés et de produire le diesel et le kérosène, donc le carburant pour avions. Alors, si cet approvisionnement venant d'Arabie saoudite s'arrête maintenant — puisqu'ils fournissent en ce moment, je crois, entre quatre et cinq millions de barils par jour — ce n'est pas un bouleversement majeur, mais c'est suffisant pour maintenir un certain équilibre dans le système.

Si on retire ça du marché, le déficit mondial, déjà important sur le brut lourd — celui qui sert au diesel et au carburant d'aviation — va encore s'aggraver. Et regardez ce qui se passe même du côté du brut léger, sur le marché à terme. Le Brent est maintenant à presque quatre-vingt-dix dollars. Souvenez-vous, il y a à peine deux semaines, il tournait autour de soixante-dix, peut-être un peu moins. Donc, il a pris plus de vingt dollars. C'est pareil pour le West Texas Intermediate. On est en plein dans une flambée spectaculaire et significative du prix du pétrole. Et ça, c'est déjà visible aux États-Unis. Politiquement, ça va mettre encore plus de pression sur Donald Trump. Il déteste la hausse du prix du pétrole, parce qu'il sait que ça énerve les consommateurs quand ils doivent payer plus cher à la pompe pour faire le plein.

#Lawrence Wilkerson

Et là, on observe un phénomène totalement nouveau, du moins à ma connaissance, sur les marchés pétroliers. On a un pays dans le monde qui est tellement riche, qui achète, qui peut acheter et qui va acheter tellement de pétrole, que ça produit le même effet que l'OPEP autrefois, quand elle décidait simplement de retenir sa production ou autre chose pour faire monter les prix. Sauf qu'ici, c'est pour la raison inverse : parce que ce pays consomme énormément. Si le Politburo décidait, là tout de suite, d'aller à fond sur le marché et de reconstituer sa réserve stratégique de pétrole — qui est actuellement assez basse pour la Chine, mais très grande, bien plus grande que la nôtre — eh bien, ils perturberaient complètement le marché pétrolier mondial.

Et comme le disait Larry, je pense que pour le WTI et le Brent — d'après ce que j'entends de la part de gens qui savent de quoi ils parlent — rien que ça, et c'est peut-être la raison pour laquelle la Chine ne le ferait pas, parce que ce serait trop spectaculaire, ferait grimper les prix au-delà de cent vingt, cent trente dollars pour les deux indices. Ce serait un pic temporaire, mais avec un impact énorme sur l'ensemble du marché mondial, si on peut dire. Et c'est quelque chose de nouveau. C'est un phénomène inédit : le fait que la Chine consomme autant de pétrole et achète en liquide sur une période aussi courte pourrait vraiment fausser le marché. Et si elle le voulait, si elle le voulait vraiment, elle en serait capable.

#Danny

En parlant de la Russie et de la Chine, vous savez ce qui est intéressant ? Marco Rubio a fait des déclarations aujourd'hui, alors qu'il se rend à Manille pour le sommet de l'ASEAN. Il a parlé du possible soutien de la Russie et de la Chine à l'Iran, surtout après les frappes dévastatrices en Jordanie. Mais écoutez bien, Larry, on va entendre ça ensemble : l'Iran a indiqué avoir reçu des renseignements très utiles pour ses récentes frappes contre des bases américaines en Jordanie, et ces informations viendraient de Jordaniens eux-mêmes, de contacts à l'intérieur du pays. J'aimerais que vous réagissiez à cela, à la lumière de ces déclarations et des questions sur le soutien Russie-Chine.

#Marco Rubio

Y a-t-il eu un accord sur l'ingérence électorale ?

#Danny

Nous n'avons pas parlé de ce sujet. Monsieur le Secrétaire, est-ce que la Chine et la Russie fournissent des informations de ciblage à l'Iran ? Les dernières attaques ont été très dévastatrices pour les troupes américaines.

#Marco Rubio

Écoutez, tout ce que je dirais, c'est que, vous savez, chaque fois qu'on se trouve dans une zone de combat comme celle-là, il y a forcément un danger. Au fond, ça prouve justement que c'est là-dedans que l'Iran investit son argent depuis une vingtaine d'années.

#Larry Johnson

Qu'est-ce que la Chine et la Russie apportent ?

#Marco Rubio

Je ne vais pas en discuter, sauf pour dire que rien de ce qui s'est passé, rien de ce que la Chine a fait, n'a changé, d'une manière ou d'une autre, la trajectoire de ce que vous voyez en ce moment dans nos tensions avec l'Iran. Et en réalité, dans certains cas, ils ont même été plutôt coopératifs, si l'on considère ce qu'ils auraient pu faire, mais qu'ils n'ont pas fait. Je pense que les Chinois — et je les laisserai s'exprimer eux-mêmes — ne sont pas vraiment fans de ce que l'Iran essaie de faire dans le détroit. D'ailleurs, ils l'ont dit publiquement : ils s'y opposent.

#Danny

C'est vraiment le maître de la diversion. Larry, tes remarques sont intéressantes, surtout quand on sait qu'il y a des déclarations claires de l'Iran disant qu'ils reçoivent des renseignements de pays de la région, de partenaires, de gens qui leur transmettent des informations... et dans ce cas précis, c'est la Jordanie.

#Larry Johnson

Eh bien, permettez-moi de dire que si l'Iran affirme cela, ça pourrait très bien être une diversion, de la désinformation. Vous savez, du genre : « Regardez par ici, on tient ça de sources jordaniennes. » Eh bien, ça va forcément provoquer une intensification des efforts de contre-espionnage en Jordanie. Ils risquent d'en faire trop et d'aliéner encore davantage certains secteurs clés de leur population. Pendant ce temps, je suis convaincu — et j'ai de bons éléments à l'appui — que la Chine et la Russie fournissent, ou plutôt, je devrais dire, ont bel et bien fourni, des renseignements à l'Iran. En fait, je sais que les planificateurs militaires américains sont absolument persuadés que la Chine et la Russie transmettent à l'Iran des informations précises, des coordonnées exactes, qui sont ensuite intégrées au système chinois Beidou pour viser et frapper différentes bases américaines.

Je ne vois pas l'Iran aller publiquement reconnaître, « oui, la Chine nous a beaucoup aidés ». Je pense aussi que la Chine a effectivement fourni à l'Iran certains missiles — notamment des missiles antinavires — mais aussi d'autres missiles balistiques à courte et moyenne portée, qui seront testés dans des conditions de combat. Parce que, pour l'instant, tout ce que la Chine peut dire, c'est : « on

a fait des essais sur un champ de tir ». Mais s'ils les lançaient vraiment contre un système américain, face à une défense américaine, comment ce missile se comporterait-il ?

Je vous garantis que la Chine collecte bien des renseignements à ce sujet. Ils sont présents, et l'Iran est plus qu'heureux de coopérer en autorisant les essais de missiles chinois. Parce que si ces missiles fonctionnent, eh bien, ça va poser des problèmes aux États-Unis. Et si ça ne marche pas, ça montre à la Chine qu'elle doit revoir sa copie. Ils ne veulent pas attendre d'être engagés dans un vrai conflit avec les États-Unis, dont on parle sans arrêt. Mais avant d'en arriver là, ils essaient de comprendre comment faire fonctionner ces systèmes.

#Lawrence Wilkerson

Quelqu'un devrait poser la question à Rubio : pourquoi est-ce que vous bombardez le chemin de fer chinois, celui qui part de Samarcande, descend vers l'Iran et traverse jusqu'à Téhéran ? Pourquoi bombarder cette ligne ? Et pourquoi la Chine n'aurait-elle pas le droit de réagir d'une manière ou d'une autre, si vous bombardez son chemin de fer ? Oh, Marco, tu ne savais même pas que cette ligne existait ? Elle ne va pas jusqu'à Cuba, alors forcément, ça ne l'intéresse pas. Et puis, il y a un autre aspect à tout ça. Si on veut attribuer une quelconque logique stratégique à cette administration — et moi, je pense qu'il y en a une, dans une certaine mesure —, il faut regarder du côté des gens derrière Peter Thiel, derrière J.D. Vance, des gens inquiets, je crois, ceux qui soutiennent certains de ces personnages fortunés qui avaient déjà appuyé Trump au départ. Ce qu'on appelle tout le temps, vous savez, l'État profond.

On ne peut pas regarder ce qui se passe sans comprendre clairement que l'Ukraine, le sud-ouest de l'Asie et l'Iran font partie intégrante de notre lutte contre la première économie mondiale. Une économie qui semble être en marche... et une marche qu'il sera très difficile d'arrêter. Et franchement, quiconque essaie de me dire qu'il n'y a rien de tout ça derrière ce qui se passe, eh bien, il se raconte des histoires, parce qu'il y en a. C'est la seule explication qui tient debout. Ce qui n'a pas de sens, c'est la façon dont on s'y prend, la manière dont on gaspille notre puissance en le faisant. Mais si on regarde les choses sous l'angle de la peur, de la panique presque, là oui, ça devient logique. Parce qu'on est désespérés. Et oui, on l'est vraiment.

#Danny

Eh bien, Larry, je sais que c'est le cas. Alors, un dernier mot avant de partir ?

#Larry Johnson

Non, je veux simplement renforcer ce que dit le colonel Wilkerson. Les États-Unis sont désespérés, et les gens désespérés font des choses stupides.

#Danny

Oui. Oui. Bon, moi j'en ai juste une. Larry, tu peux passer à la suivante. Je me retire. Désolé.

#Larry Johnson

C'est toujours un plaisir d'être avec vous.

#Lawrence Wilkerson

Est-ce que vous honorez la Floride de votre présence en ce moment ?

#Larry Johnson

Ah oui, absolument. Je suis dehors, sur ma terrasse couverte. La piscine déborde un peu sur le côté. J'ai cru que c'était le vent du porche qui me soufflait dessus, donc tout va bien.

#Lawrence Wilkerson

Attrape-moi un achigan à grande bouche dans ta piscine.

#Larry Johnson

Reçu. Très bien, au revoir.

#Lawrence Wilkerson

Prends soin de toi.

#Danny

Très bien. Alors, colonel Wilkerson, une dernière remarque sur laquelle j'aimerais vous entendre. Vous savez, j'ai toujours été en désaccord avec cette idée — je la vois souvent, je reçois des messages à ce sujet — selon laquelle la Chine agirait en coulisses pour freiner la défense de l'Iran et sa manière d'escalader le conflit, en fonction de ses propres intérêts étroits. Et ici, Marco Rubio semble d'accord avec ceux qui affirment que la Chine essaie, en coulisses, de limiter la réaction de l'Iran face à l'agression des États-Unis.

#Lawrence Wilkerson

Mais qu'est-ce que tu veux qu'il dise d'autre, Danny ? Franchement, qu'est-ce qu'il peut dire d'autre ? C'est censé être le secrétaire d'État. Il n'en donne pas vraiment l'impression, mais bon, officiellement, c'est lui. Tu crois qu'il va dire que la Chine l'aide ? Parce que les États-Unis face à la Chine et à l'Iran en même temps, sans même parler de la Russie, c'est perdu d'avance.

#Danny

Oui, oui. Eh bien, on dirait que c'est exactement ce qui se passe. Alors, vos derniers commentaires là-dessus... Je veux dire, vous savez, la Chine fonctionne d'une manière très particulière. Elle fait tout par le commerce, la coopération, le développement et les infrastructures. Et, vous savez, à chaque fois que j'y vais, les gens me disent toujours que, si nous avons des accords de sécurité avec un autre pays, c'est uniquement fondé sur les intérêts de chaque pays. Ça n'a rien à voir avec des tiers, rien à voir avec le fait que les États-Unis frappent ou ne frappent pas l'Iran. Mais malgré tout, ça a quand même pour effet d'aider, quand l'Iran a besoin de cette technologie satellitaire pour voir exactement où se déplacent les forces américaines. Donc, vos derniers commentaires sur tout ça, et sur ce monde en mutation que, je pense, cette guerre symbolise vraiment.

#Lawrence Wilkerson

Je pense, pour rebondir sur vos remarques, que la devise des Chinois en ce moment — pour le dire dans un style Sun Tzu, ou plutôt dans l'esprit de Deng Xiaoping — c'est que si ton ennemi est en train de se suicider, donne-lui plus de balles. Ne le combats pas. N'essaie pas de l'arrêter. Donne-lui plus de balles, ou de meilleures balles, ou même une autre arme, un autre couteau. C'est ça, la philosophie de la Chine aujourd'hui, à mon avis. Ils savent qu'ils sont en train de gagner. Ils savent qu'ils ont la première économie mondiale sur presque tous les critères importants, sauf la monnaie de réserve internationale. Et ça aussi, ils sont en train de le changer, pendant même que je vous parle. Ils internationalisent le renminbi et le yuan.

C'est un peu la même chose, en fait. Un panier de devises qui prend la tête et s'impose partout, des marchés mondiaux du pétrole jusqu'à ceux des matières premières. C'est le seul levier de puissance économique qu'ils ne contrôlent pas encore totalement, et ils vont le contrôler d'ici une dizaine d'années. Je comprends donc la frustration des dirigeants américains, les bons comme les mauvais, même si les premiers sont devenus très rares de nos jours. Mais ce que je ne comprends pas, c'est la stratégie qu'on adopte face à ça. En gros, on choisit de se tirer une balle dans le pied, et on remercie la Chine de nous fournir les balles pour le faire. Franchement, ça n'a aucun sens.

#Danny

Oui, on dirait, comme l'a dit Larry, qu'il y a beaucoup de désespoir dans l'air, et peut-être très peu d'options acceptables pour l'empire des États-Unis.

#Lawrence Wilkerson

Et une sacrée dose de folie, franchement. Vous savez, on pourrait très bien se retrouver face à une frappe de Poutine contre un pays de l'OTAN, et ça, très bientôt. Ce serait un tournant majeur. Et on pourrait aussi voir d'autres acteurs entrer dans le conflit en Asie du Sud-Est, plus qu'on ne le pense aujourd'hui, si je puis dire. Pensez à la Turquie, par exemple. Pensez à d'autres pays qui ne veulent

pas que cette déstabilisation s'aggrave, qui ne veulent pas que Bibi utilise l'arme nucléaire, ni que l'Iran en utilise une, ni même qu'il en obtienne une. Et qui ne veulent pas non plus de toutes ces dynamiques dont nous sommes, en grande partie, responsables avec cette guerre stupide et insensée qu'on a déclenchée pour une seule raison : l'égo de Donald Trump.

#Danny

Très bien, tout le monde. C'était une super émission. Remerciez le colonel Lawrence Wilkerson d'être resté avec moi jusqu'à la fin, et merci aussi à Larry Johnson. Demain, je serai de retour à treize heures, heure de la côte Est, avec Pepe Escobar, le vingt-trois juillet. Avant de partir, pensez à cliquer sur "J'aime". Dans la description de la vidéo, vous trouverez tous les liens pour soutenir ce travail — sur Patreon, Substack, et bien d'autres encore. Je prépare aussi de nouvelles choses pour les membres YouTube, Patreon et Substack, afin de traiter des sujets que je n'ai pas toujours le temps d'aborder ici, dans cette émission. Et je mets en place une structure plus réactive pour les actualités de dernière minute, pour vous tous. Donc, cette chaîne va être très active dans les mois à venir. Allez, tout le monde, cliquez sur "J'aime" avant de partir. Encore merci au colonel Lawrence Wilkerson, et merci aussi à Larry Johnson.